



Un cadavre dans le lagon

ARNALDUR INDRIDASON Le romancier islandais revient sur les débuts de son héros dans la police criminelle.



D EPUIS une dizaine d'années, de nombreux lecteurs découvrent l'Islande à travers les romans d'Arnaldur Indridason. Un métro-nome que cet homme qui égrène la vie de son personnage fétiche, le commissaire Erlendur dans des romans successifs. Cet antihéros austère et opiniâtre est devenu un compagnon qu'il est plaisant de retrouver quelle que soit l'intrigue en cours. Dans son avant-dernier opus, *Les Nuits de Reykjavik*, Indridason retraçait la jeunesse de son héros, alors ilotier dans la capitale islandaise. Dans *Le Lagon noir*, nous sommes en 1979, Erlendur a pris du galon en rejoignant la brigade criminelle aux côtés d'une policière aguerrie. Marion Briem a détecté, chez cet homme jeune (il a trente-trois ans), les qualités d'un bon enquêteur malgré quelque chose « *de vieillot et d'anachronique* » chez lui. Elle a noté son « *étrange passion pour les récits de disparition* ». Et le lecteur non moins aguerri d'Indridason sait que cette « passion » relève d'une obsession. Erlendur n'a jamais fait le deuil de son frère cadet, disparu à l'âge de huit ans dans des circonstances tragiques. Devenu policier, il se passionne pour les

affaires non résolues, par souci des victimes, certes, mais surtout par empathie envers ceux qui restent et se débattent avec leurs fantômes. Voilà pourquoi il décide de revenir sur la disparition d'une étudiante, volatilisée vingt-cinq ans auparavant sur le chemin de l'école ménagère de Reykjavik.

Camp retranché

Au même moment, Marion et lui sont chargés d'élucider le meurtre d'un homme dont le corps a été retrouvé dans un lagon chargé de silicates, né de l'activité d'une centrale géothermique (il deviendra le fameux lagon bleu où se baignent aujourd'hui les touristes), non loin de la grande base militaire américaine de Keflavik. Les deux policiers vont devoir ruser pour infiltrer ce véritable camp retranché dont la présence en Islande divise la nation.

À l'image du héros taiseux et méticuleux, il n'y a jamais d'éclat dans les romans d'Indridason mais un ton, une ambiance, une humeur qui mènent à l'addiction. Pas non plus d'emphase sanglante comme dans certains polars à la mode mais une vue pénétrante sur la psychologie humaine et un souci du détail, quasi maniaque, qui ajoutent à l'attrait de la lecture. ■ **F. D.**